



Henriette Ekwe craint que la montagne ne finit par accoucher une souris.

Les réactions se multiplient, 3 jours après l'annonce d'un « grand dialogue » national par le chef de l'État, ceci dans le but de juguler la crise meurtrière des régions du Nord-Ouest et Sud-ouest. Sauf que la sortie de Paul Biya peine à convaincre.

La journaliste, et militante des Droits de l'Homme, Henriette Ekwe, a fait une sortie dans laquelle elle semble douter de la sincérité de ce dialogue, d'autant plus que Paul Biya a agi essentiellement sous la pression de la communauté internationale.

Elle a encore en mémoire l'année 1991, lorsque le chef de l'Etat qualifia la conférence nationale de « **sans objet** ». Il aurait alors fallu, rappelle-t-elle, les « **injonctions de Mitterrand (président français de cette époque Ndlr) menaçant Biya de ne pas être convié au sommet de la Francophonie qui devait se tenir à paris** ». C'est ainsi que le président convoqua « **à la va-vite la Tripartite bâclée pour obtenir une invitation à la Francophonie** », se souvient-elle.

La militante politique, lauréate du **Prix international Femme de courage en 2010, décerné par le département d'Etat américain**, se demande bien comment on « **peut convoquer un dialogue dont personne n'aura au préalable discuté de l'ordre du jour, de la force des**

recommandations qui seront décidées ».

Henriette Ekwe craint alors que ce fameux dialogue ne subisse le même sort de la CAN 2019, attribuée initialement au Cameroun et finalement condamnée à un "**glissement**". « **Les camerounais doivent rester vigilants** », avertit-elle.

Pour finir, l'ancienne promotrice de l'hebdomadaire **Bebela** mentionne que la démocratie camerounaise est gravement malade, confisquée selon elle par « **un président totalement irresponsable et acensé par des courtisans qui ont perdu toute lucidité intellectuelle et politique** ». « **Ils n'échapperont point au tribunal de l'histoire** », conclut-elle.